



Chapeau !

*Nous présentons dans cette rubrique
les livres que nous avons tout particulièrement appréciés.*

Je vais me sauver !, texte de Margaret Wise Brown, traduit de l'américain par Catherine Deloraine, illustré par Clement Hurd, Mijade (34 F).



Écrit en 1942 par Margaret Wise Brown (auteur de *Bonsoir lune*), traduit en français chez Flammarion en 1985, indisponible pendant de trop longues années, ce petit livre n'a pas pris une ride.

Un petit lapin veut se sauver, échapper à sa maman : il le lui dit et une joute verbale s'engage entre eux sur le thème de : « si tu te fais poisson, je me ferai pêcheur, si tu te fais pêcheur, je me ferai... ». Ici, tout se

termine bien car le petit lapin n'a pas vraiment envie de quitter sa mère. Il est trop petit encore pour affronter la vie. Mais c'est un bel essai pour une première fois et qui donne lieu à un véritable affrontement, âpre et néanmoins poétique.

Ce récit enfantin et tendre en évoque bien d'autres. D'abord le délicieux poème d'amour du XV^e siècle, « Les Métamorphoses », illustré pour les jeunes, en 1985, par Philippe Dumas chez Flammarion, mais aussi des chants ou des poèmes souvent beaucoup plus dramatiques. Ainsi ces chansons kirghizes, turques ou françaises évoquant le désir éperdu d'une jeune fille qui cherche en vain à fuir un homme qu'on lui impose. On pense aussi au bouquet final des multiples variantes du conte de « L'Apprenti magicien » qui se mesure à son maître et le tue sans pitié après une série extraordinaire de métamorphoses, contes où l'on entend bien sûr l'écho lointain de pratiques chamaniques.

Cette histoire totalement adaptée à la petite enfance est nourrie de ces chants, de ces cris de femmes qui cherchent leur liberté, de ces plaintes d'hommes qui veulent obtenir l'amour de leur belle, de l'énergie de ces apprentis qui conquièrent le savoir et deviennent maîtres à leur tour de puissances obscures. C'est sans doute ce qui lui donne cette force, ce qui nous émeut tant quand nous le lisons à un petit, ce petit qui deviendra grand et à qui nous devons un jour accorder la liberté de partir.

Tout ceci sans compter la beauté poétique des dialogues du poursuivant et du poursuivi, ici tout empreints d'humour et de tendresse. Donc un petit chef-d'œuvre de la littérature pour enfants, servi par les illustrations avec une alternance d'images en noir et blanc porteuses de texte et de grandes doubles pages muettes en couleurs, donnant une vraie ponctuation, une respiration, celle dont a besoin le chanteur, le conteur. Une petite merveille, dès 2-3 ans.

E.C.

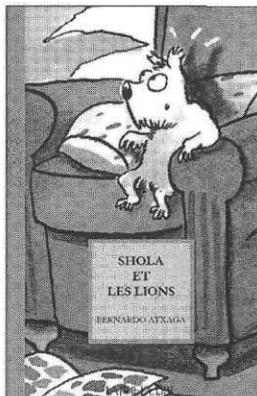
Bienvenue Georges !, texte et illustrations de Hans Augusto Rey, traduit de l'américain par Jezabel Carpi et Jean-Henri Potier. Georges est très occupé, traduit de l'américain par Emmanuelle Lavabre, Mango Jeunesse (69 F chaque).

« Curious Georges » nous revient : Bienvenue Georges ! La bonne humeur est de rigueur : qu'il arrive de sa jungle africaine natale dans une ville pleine de turbulences ou qu'il s'échappe du zoo pour prendre le bus et aller manger des spaghetti dans un grand restaurant, Georges, « Curious Georges », ce célèbre petit singe malin, qui depuis 1941 a conquis l'Amérique avec sa bonhomie, son innocence désarmante et ses tonnes de bêtises désopilantes, a toujours notre sympathie et celle de tous les enfants du monde qu'il rencontre. Évidemment, il anticipe toutes les blagues possibles, sa malice est toujours bon enfant, sa curiosité obstinée. Il fait pour nous tout ce que nous aurions voulu faire sans l'avoir osé. Il se sort de toutes les situations difficiles dans lesquelles il s'est lui-même fourré, allant droit devant, sourire aux lèvres et yeux malicieux, aidé par son agilité de petit singe. « Curious Georges » est désarmant. L'homme au chapeau jaune le sait bien, lui qui l'a capturé au premier épisode et va devenir son fidèle et bienveillant protecteur dans toutes les aventures créées par Hans Augusto Rey et sa femme Margaret. Georges a repris sa taille normale dans cette édition de Mango Jeunesse (en plus grand format que dans l'édition de 1980 en Lutin poche de L'École des loisirs). Les dessins humoristiques de « cartoons », la mise en pages bien balancée répondent au texte bien rythmé. Les couleurs primaires et vives donnent un ton joyeux. Peut-être Georges aurait-il préféré le papier crème et mat des premières éditions (qui faisait mieux ressortir les traits rapides des dessins et les couleurs) aux pages glacées au blanc éclatant... Mais réjouissons-nous de ces retrouvailles.



E.L.

Shola et les lions, texte de Bernardo Atxaga, traduction de André Gabastou, illustrations de Mikel Valverde, La Joie de lire, Récits (48 F).



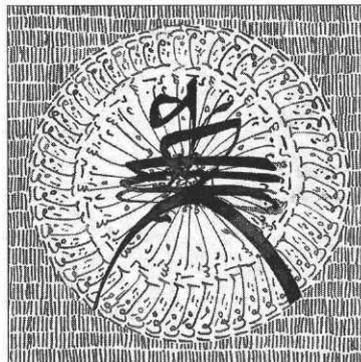
Shola est une petite chienne ratière blanche, tout ce qu'il y a de plus banal. Sauf qu'elle parle comme vous et moi avec son maître Monsieur Grogro et qu'ils se respectent et se laissent une mutuelle liberté. Sauf aussi que Shola adore mentir à tout le monde, à commencer par elle-même. Or voilà qu'elle se prend pour un lion et en adopte le comportement - car bien entendu Shola sait lire et peut donc se documenter sur les mœurs des félins. La petite chienne est sûre de son fait et a une réponse imparable à toutes les objections. Une histoire drôle, avec des illustrations qui collent parfaitement aux idées de grandeur du petit bout de chien. Une lecture sympathique, agréable et parfois philosophique comme

dans son autre aventure, *Shola et les sangliers*, qui invite à méditer sur les dangers et les limites d'un engagement pris de manière un peu précipitée.

A. E.

La Poésie arabe, textes choisis par Farouk Mardam-Bey, images de Rachid Koraïchi, calligraphies de Abdallah Akkar, Mango/L'Institut du monde arabe, Les albums Dada, collection Il suffit de passer le pont (99 F).

Un superbe livre, qui retient immédiatement le regard, véritable fête pour l'œil. Emplissant le large espace des pages au fond ocre, les encres jouent de teintes douces et lumineuses, dans des camaïeux raffinés et singulièrement harmonieux, dont les dominantes varient subtilement. L'image s'organise ainsi en décor, à peine figuratif, comme autant de larges frises, pour mettre en valeur les textes écrits - en vis-à-vis - en arabe et en français. Dans cet écrin, les 19 poèmes, choisis pour représenter les plus

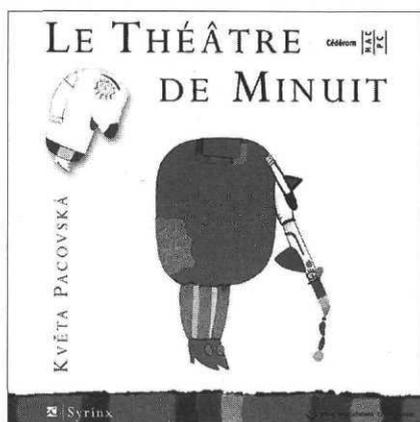


grands poètes arabes - de Imrû l-Qays, au VI^e siècle, à Mahmoud Darwich, né en 1942 -, s'inscrivent comme des objets précieux, incitant à une lecture lente et attentive, imprégnée d'images et de force. Chacun se fait l'écho d'une vision personnelle, souvent lyrique et toujours touchante, même si - et c'est aussi un plaisir - une impression de distance, ou de mystère demeure. Une belle réussite.

F.B.

Le Théâtre de Minuit, d'après le livre de Kveta Pacovská, sous la direction de Murielle Lefèvre, musique Michiru Oshima, Syrinx (Mac et PC, 199 F).

La production de CD-Rom pour enfants semblait depuis quelques mois ne plus offrir de surprises... Dans ce contexte, la parution du *Théâtre de Minuit* redonne un coup de fouet salutaire à une édition souvent trop peu originale. Bien plus que l'adaptation d'une œuvre, ce titre se situe dans le prolongement des créations de Kveta Pacovská dont on connaît le goût pour l'interactivité et le mouvement déjà présents dans ses livres. Nous sommes conviés ici à une représentation : dès le lever de rideau, clowns, reines, ballerines ou encore troubadours s'animent et nous incitent à prendre part à un spectacle renouvelé à chaque consultation. Chacun des 24 tableaux invite l'enfant, à la fois acteur et spectateur, à regarder, à jouer, à rêver. Images, couleurs et musique dont il faut saluer la qualité se marient parfaitement pour nous offrir une balade sans « objet » où seuls le plaisir, la curiosité et l'émerveillement priment. De cet échange surgit une émotion, le signe, sans aucun doute, d'une vraie rencontre avec un univers et une œuvre.



C.G. et P.M.